

Une raison d'être qui dépasse tout désir matérialiste

Tanya Sulatyski

Number 74, November 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43017ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sulatyski, T. (1993). Une raison d'être qui dépasse tout désir matérialiste. *Liaison*, (74), 31–31.

Une raison d'être qui dépasse tout désir matérialiste

Nous évoluons vers un démantèlement des empires qui nous ont cadrés. Comme l'empire romain et bien d'autres dans l'histoire, le règne de l'Occident tire à sa fin. Notre génération ne fait qu'aborder l'écroulement du monde que nous connaissons; elle voit présentement ces systèmes gouvernementaux s'effondrer sous le poids de leur structure péniblement complexe.

La «révolution» des baby-boomers est demeurée en grande partie un geste d'initiation plutôt que l'éclat réel des normes préfabriquées de notre société. Ces changements superficiels ont produit une éducation disloquée, des mouvements artistiques et sociaux incohérents, des valeurs fragmentées. Cette jeunesse rebelle, aux agissements parfois irréfléchis, cherchait à se libérer des structures étouffantes qui la traumatisaient, mais avec l'âge, toute génération voit ses priorités changer vers un besoin de stabilité; les baby-boomers sont donc tombés dans le piège de la stagnation. Une génération ne peut pas, à elle seule, changer radicalement les choses.

La révolution n'est pas finie; elle se passe simplement à un autre niveau. Ce monde incertain fait de nous des êtres peut-être plus résistants que nos parents qui, dans leur révolte anti-establishment, savaient toujours qu'un emploi et la stabilité les attendaient. Puisque rien n'est certain, nous n'avons plus le choix de prendre une seule direction dans la vie. C'est pourquoi nous cherchons une raison d'être qui dépasse tout désir matérialiste. Versatiles, généralistes par nécessité, nous sommes bien équipés pour effectuer des changements plus que cosmétiques ou partiels. Plutôt que de rester cyniques à l'égard des engendremens de nos parents, il faut forger nos propres valeurs.

Le besoin de structurer naît d'une insécurité profonde face à l'inconnu, mais ce recours est encore prématuré. Tentons plutôt de comprendre les mécanismes qui ont provoqué le chahut social et mondial, pour pouvoir le guider à petites poussées, vers une direction nouvelle qui ne répètera pas les erreurs du passé. Le défi est de reconnaître et d'accepter que l'inconnu et l'incertitude font désormais partie de notre existence.

Qui sommes-nous pour juger ceux qui ont fait leur chemin déjà, tant bien que mal ? Nous n'avons pas fini de commettre nos propres erreurs. Les baby-boomers et leurs parents ont fait leur crise de jeunesse; acceptons qu'ils ont accompli ce qu'ils ont pu. La postérité indiquera si leurs efforts étaient réellement mort-nés.

L'ère des mouvements artistiques est révolue ? Pourquoi faut-il toujours avoir un mouvement ? Pour que tous soient des moutons de l'avant-gardes ? L'ancien, c'est le statu quo, la stagnation. Le nouveau, c'est simplement l'évolution.

Notre génération-sandwich oublie qu'elle a une voix. Il faut prendre la parole, mais il faut surtout agir, car c'est par nos actions que nous changerons les choses et inspirerons les générations suivantes à en faire autant. Donnons l'exemple en vivant notre vie, en choisissant d'appliquer les valeurs importantes face à notre existence. Nous, qui cherchons une raison d'être qui dépasse l'emprise de l'objet, tâchons d'exister comme nous le souhaitons, tout en demeurant responsables de nos actions. Visons à être bien dans notre peau, tout bonnement, à être heureux, quoi !

TANYA SULATYSKI



TANYA SULATYSKI
ARTISTE VISUELLE, 24 ANS :
*NOUS, QUI CHERCHONS UNE
RAISON D'ÊTRE QUI DÉPASSE
L'EMPRISE DE L'OBJET,
TÂCHONS D'EXISTER COMME
NOUS LE SOUHAITONS.*

Photo : François Dufresne